

reliures A.L

ART ET DÉCORATION

REVUE MENSUELLE D'ART MODERNE



2, RUE DE L'ÉCHELLE - PARIS

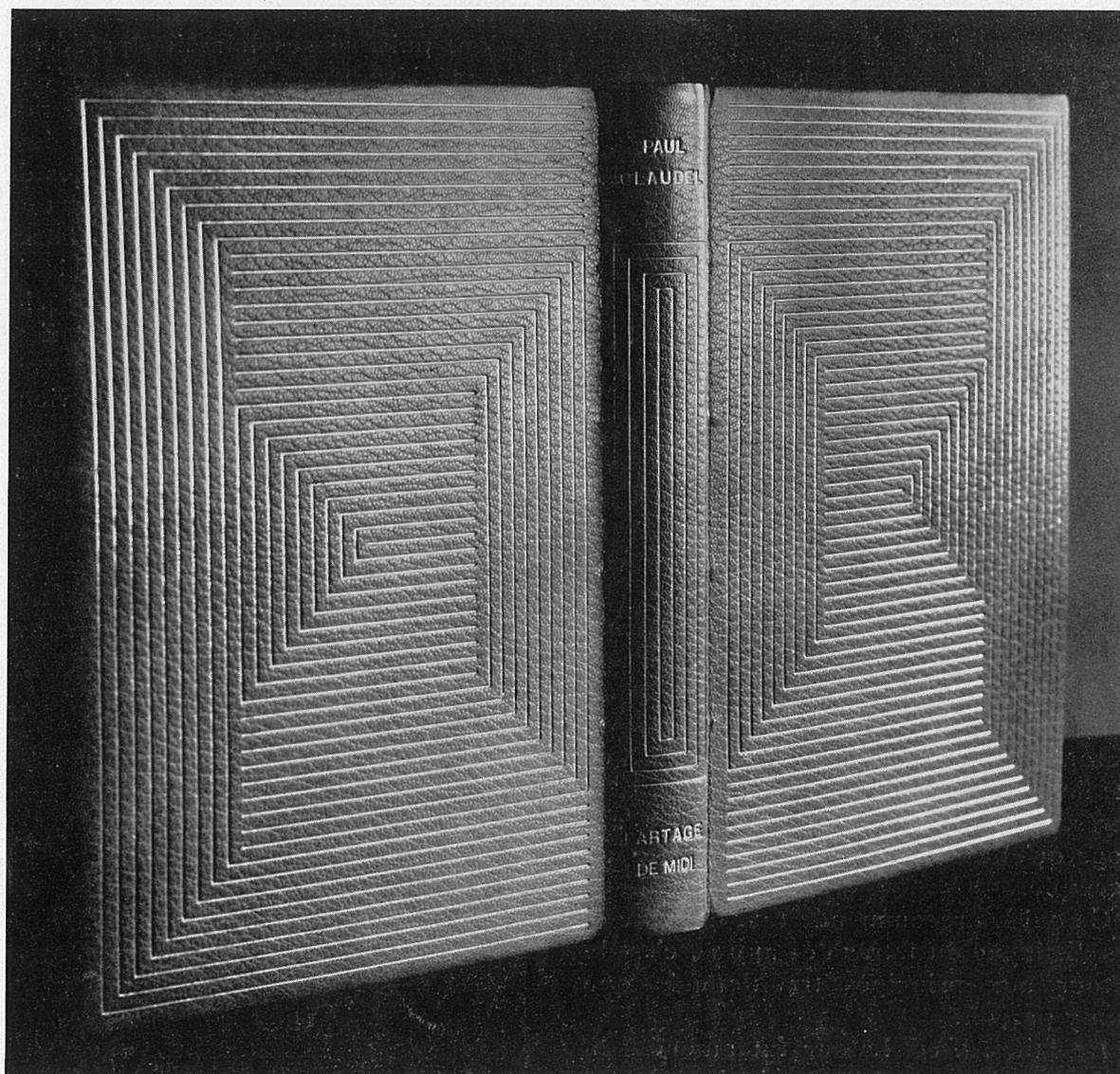
LES ÉCHOS D'ART

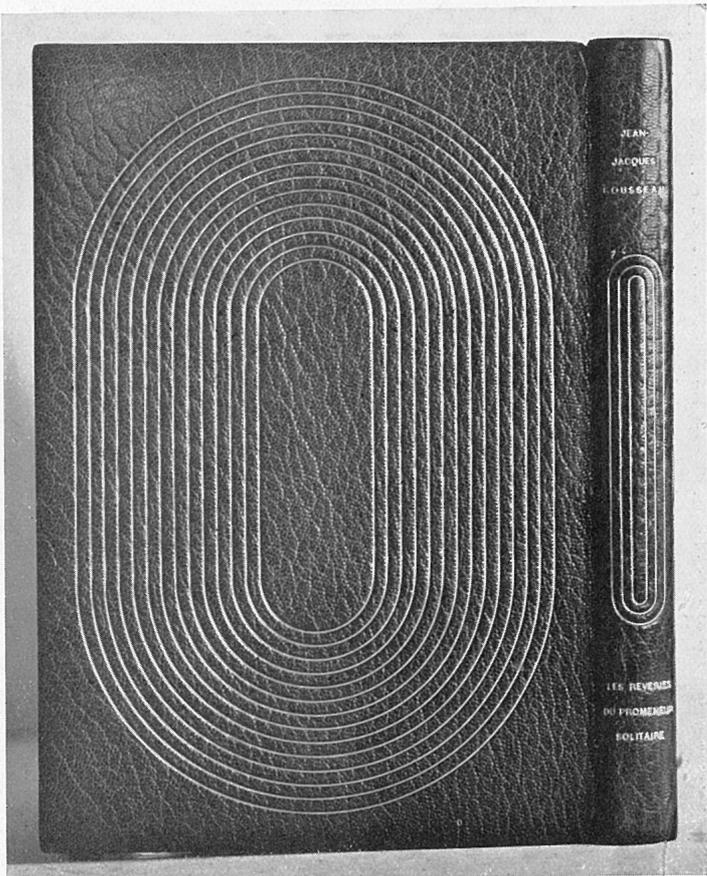
CE NUMÉRO
FRANCE : 10 fr.

LES RELIURES D'ALFRED LATOUR

L'invasion de relieurs qui, depuis quelques années, gagne tous les Salons devait fatalement correspondre à une décadence. L'amateurisme s'est emparé de cet art minutieux qui demande un solide métier. Il n'est pas bien sûr du reste que Legrain, lui-même, avec ses dernières œuvres, n'ait exercé sur ses nombreux suiveurs une influence regrettable. Après de parfaites réussites, il se risquait parfois à des conceptions

RELIURE POUR LE « PARTAGE DE MIDI »
MAROQUIN BLANC, FILETS PLATINE





RELIURE POUR « LES RÉVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE »
MAROQUIN VERT, FILETS OR

hasardeuses de la reliure. Mais son bon goût le retenait sur la pente où l'on a glissé depuis.

Des intentions littéraires souvent hermétiques ont répandu d'indiscrètes images sur les plats et le dos des livres. Une polychromie voyante est devenue à la mode. Le métal et les matériaux imprévus s'en sont mêlés.

Au milieu de ces non-sens attristants et des pauvres redites qui ne valent pas mieux, apparurent soudain, comme un éclair de raison, les reliures d'Alfred Latour — dont on aimait déjà les sobres et fines xylographies — reliures trop rares, assez caractéristiques cependant pour qu'elles méritent d'être données en exemple.

Ce qui les recommande tout de suite et les distingue du fatras des autres, c'est le retour aux principes traditionnels que l'on y perçoit.

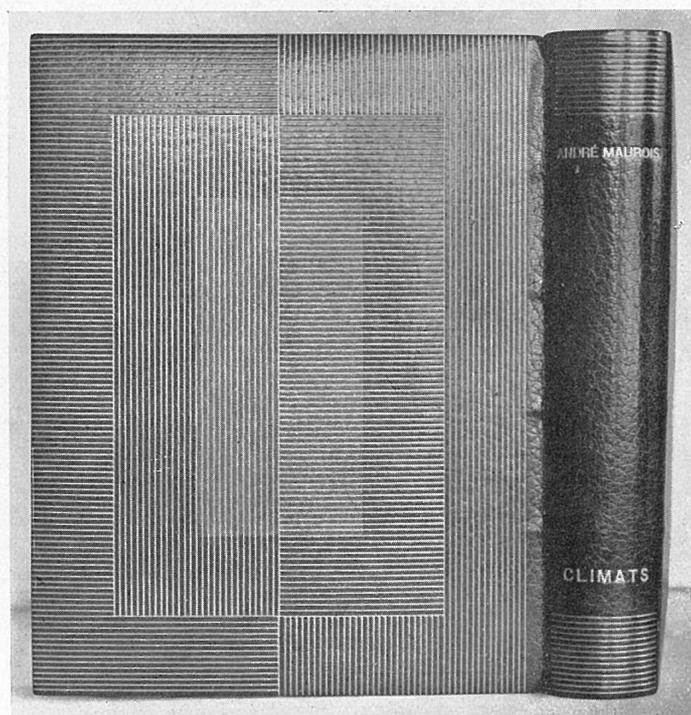
De fait, Alfred Latour fut amené à la reliure par amour de ces principes et par

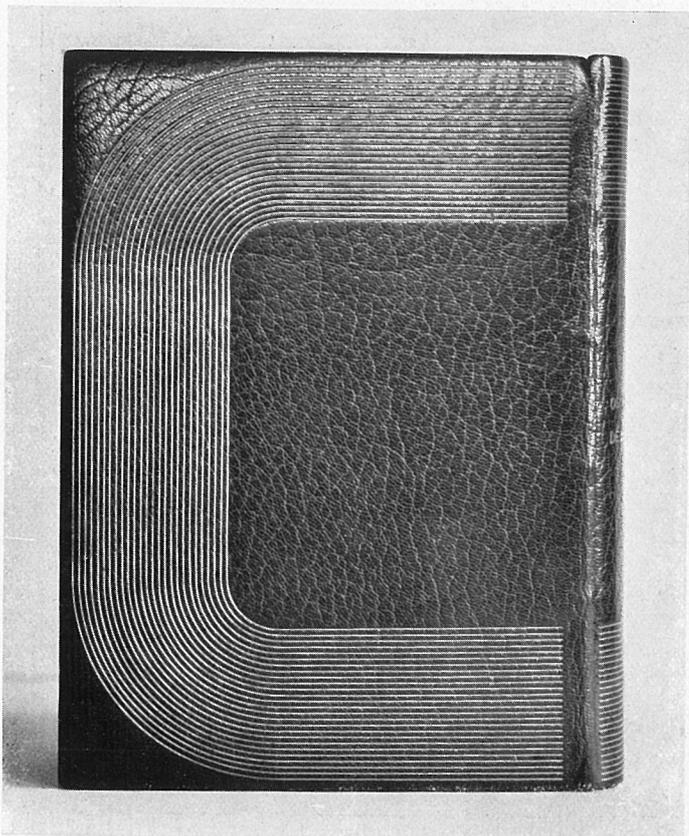
besoin de réagir contre leur abandon. Sa passion du livre dont il a étudié toutes les techniques y fut naturellement aussi pour quelque chose. Elle se révèle déjà dans les gravures sur bois qu'il compose pour le décorer et où l'on découvre de subtiles correspondances avec le texte, l'architecture de la page et jusqu'à la typographie. Or leur qualité tient surtout au respect de la technique en même temps qu'au respect de la matière.

Tel est encore ce qui le guida lorsque, grâce à M. Léon Comar, qui lui fit confiance, il put s'essayer dans la reliure. Pas de plus belle matière à son gré pour couvrir et protéger un livre que le cuir. D'universels témoignages confirment du reste cette opinion, puisque ses lointains prédécesseurs médiévaux eux-mêmes, qui serraient les manuscrits sacrés dans des façons de reliquaires en orfèvrerie, se contentaient de parchemin pour relier les ouvrages de bibliothèque. Le cuir à la rigueur suffit tout seul à cette fonction — Latour se borne quelquefois à des reliures nues — mais s'il l'orne, il veut que le décor ne l'empêche pas de jouer son rôle. Le problème consiste à l'enrichir sans le « boucher ».

Toujours la pure tradition des vieux

RELIURE POUR « CLIMATS » D'A. MAUROIS
MAROQUIN NOIR ET BLEU, FILETS OR





RELIURE POUR « DE PROFUNDIS » D'OSCAR WILDE
MAROQUIN NOIR, FILETS PLATINE

mâtres. Alfred Latour estime avec raison qu'on peut la reprendre et n'en être pas moins de son temps. Pour commencer, afin de laisser à la matière toute sa valeur, il demandera son décor aux combinaisons du simple filet, simple mais combien difficile à réussir sans défaut. Latour veut une impeccable exécution. Pas d'à peu près. C'est la condition première de son art.

Mais la technique n'a cessé de se perfectionner. Il existe chez nous des artisans qui n'ont leurs pareils nulle part et ne furent jamais égalés. Ceux que Latour a choisis, parmi les plus experts, doivent être nommés : M. Semet, pour la reliure ; M. Plumelle, pour la dorure.

Rien de plus légitime que l'artiste s'en remette à leur savoir professionnel pour un travail qu'il ne saurait accomplir aussi bien qu'eux. L'œuvre au surplus n'en est pas moins sienne. Il l'a pensée, conçue dans ses moindres détails. Elle lui appartient tout entière en propre. Qui le contesterait ?

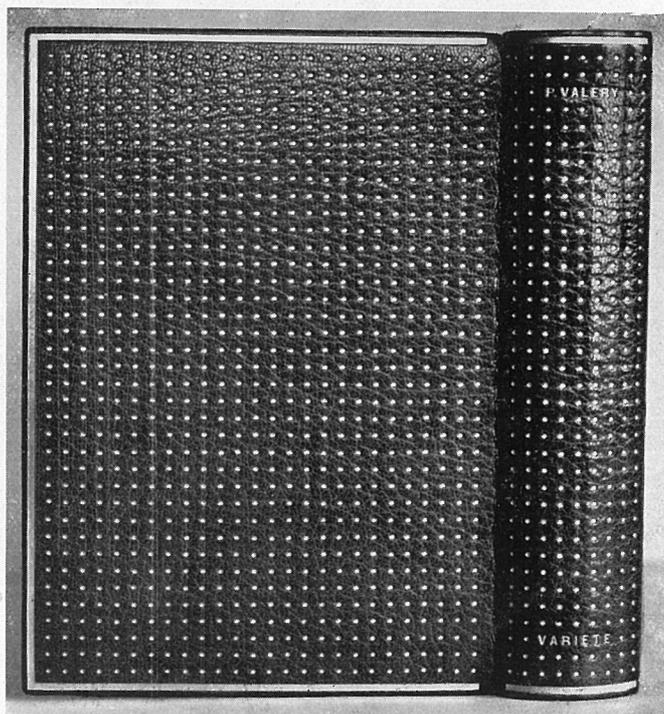
Conception décorative d'abord. La reliure

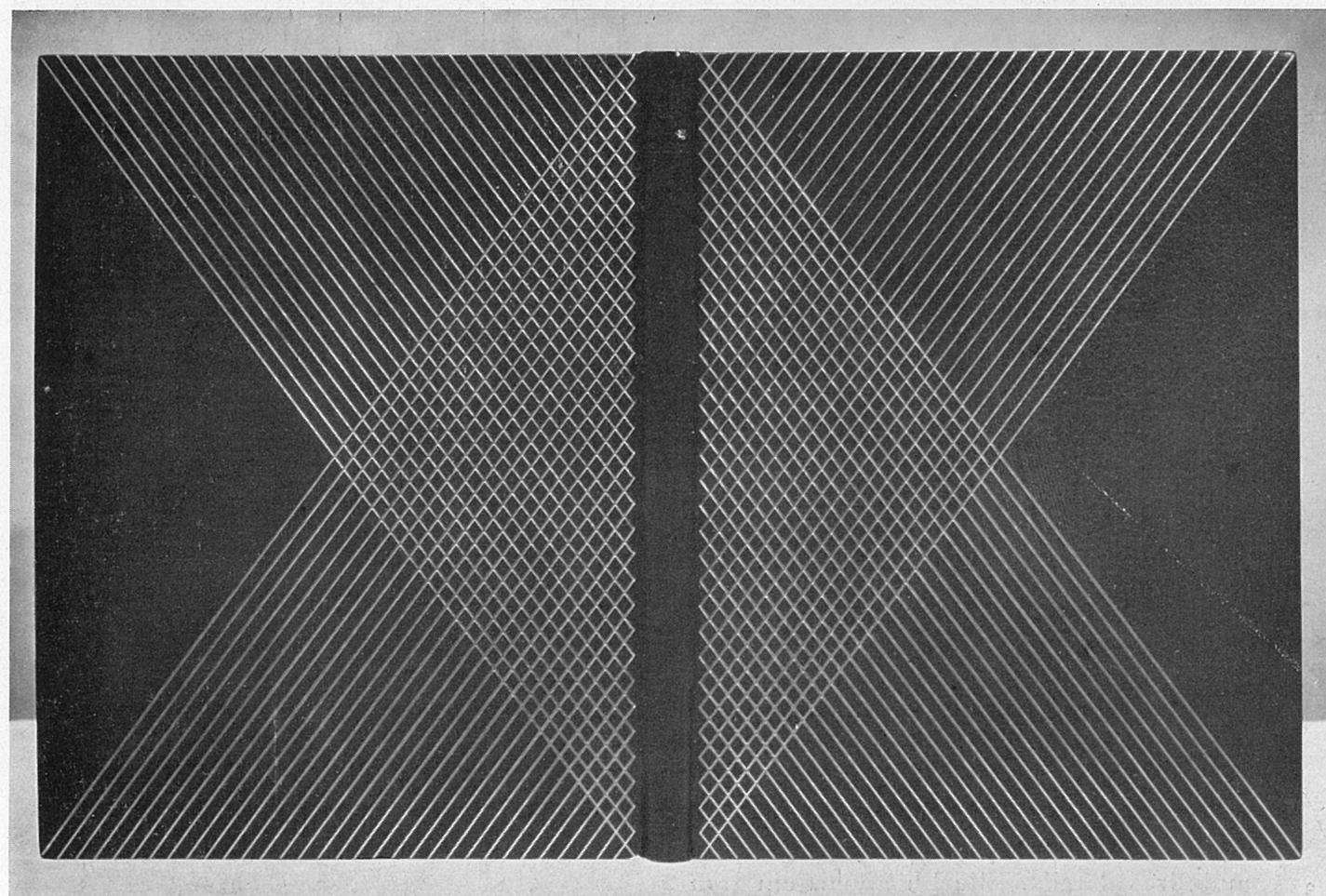
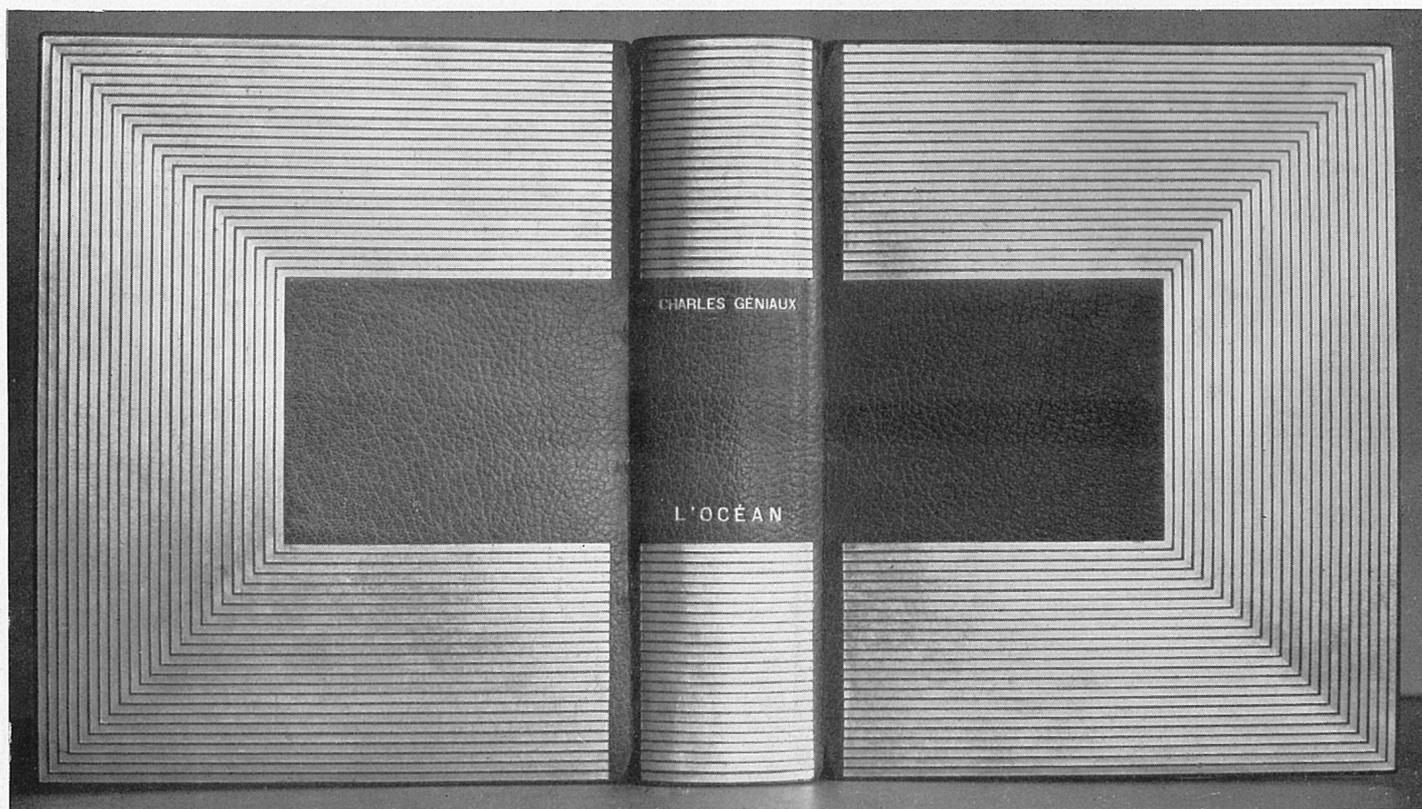
offre un plaisir au regard, au toucher. La plupart des anciens relieurs n'y virent que cela. Latour estime que l'on peut réclamer d'elle autre chose. Il entend qu'elle s'adresse en outre à l'esprit. Déjà par ce dessein se révèle son modernisme. Il fera donc en sorte de créer une harmonie entre le sujet du livre et sa reliure, mais une harmonie intime dont la suggestion ne s'exercera qu'à la longue.

Un livre est grave ou léger, triste ou joyeux. La diversité de ces caractères déterminera chez l'artiste le choix des couleurs. Elle commandera d'autre part la forme du décor, car les lignes ont, elles aussi, leur pouvoir expressif. Ici pourtant interviendront à leur tour des données esthétiques qui sont bien d'aujourd'hui : nécessité d'un rythme sobre, besoin d'un équilibre entre le format, l'épaisseur du volume et la largeur des filets.

Et voici comment procède Latour. Quand il a lu l'ouvrage, il se fie à l'impression qu'il en a recueillie pour arrêter d'abord la nature du cuir, son grain, sa couleur. Il trace ainsi sa tâche au relieur. Le livre entièrement relié, il se familiarise avec ses dimensions, son aspect. Alors seulement lui vient l'inspiration du décor dont il

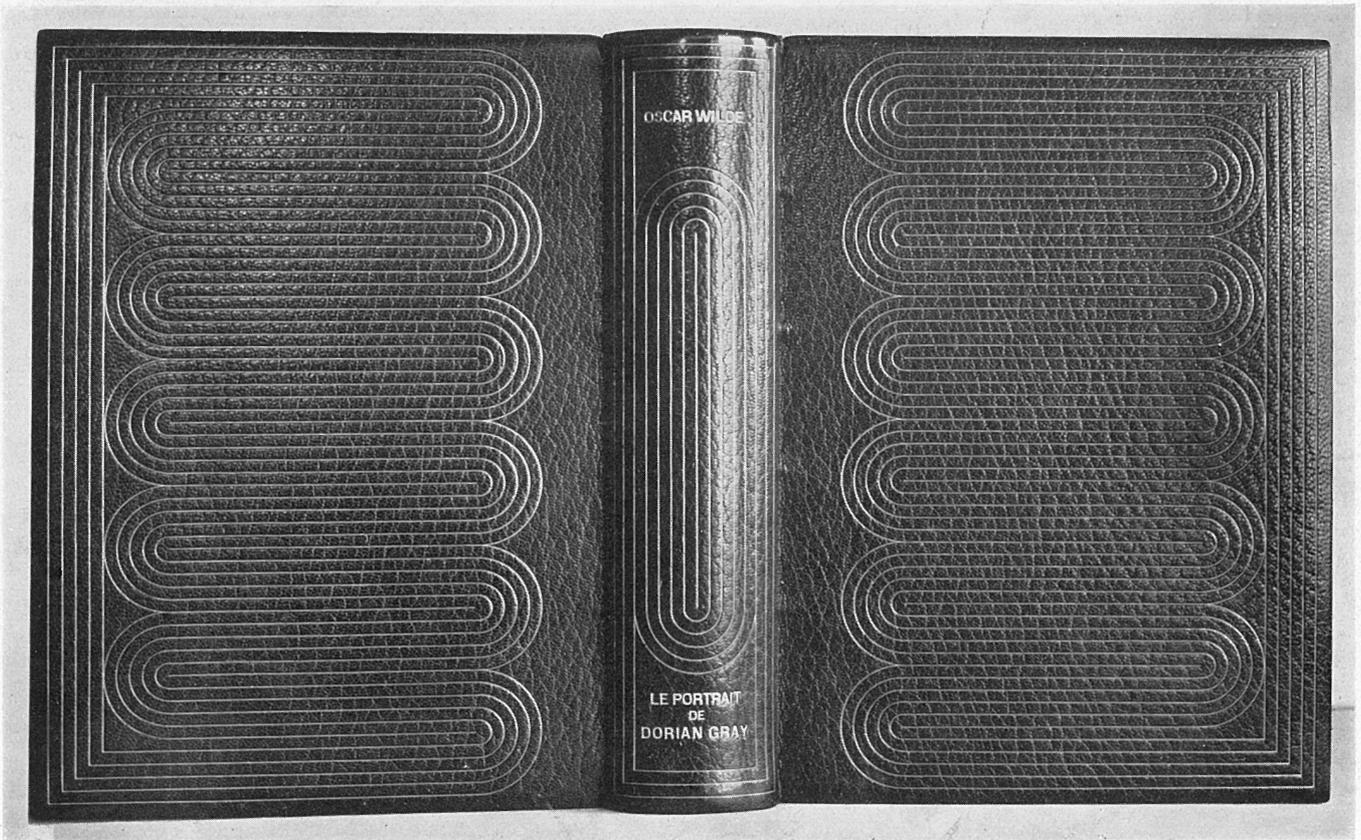
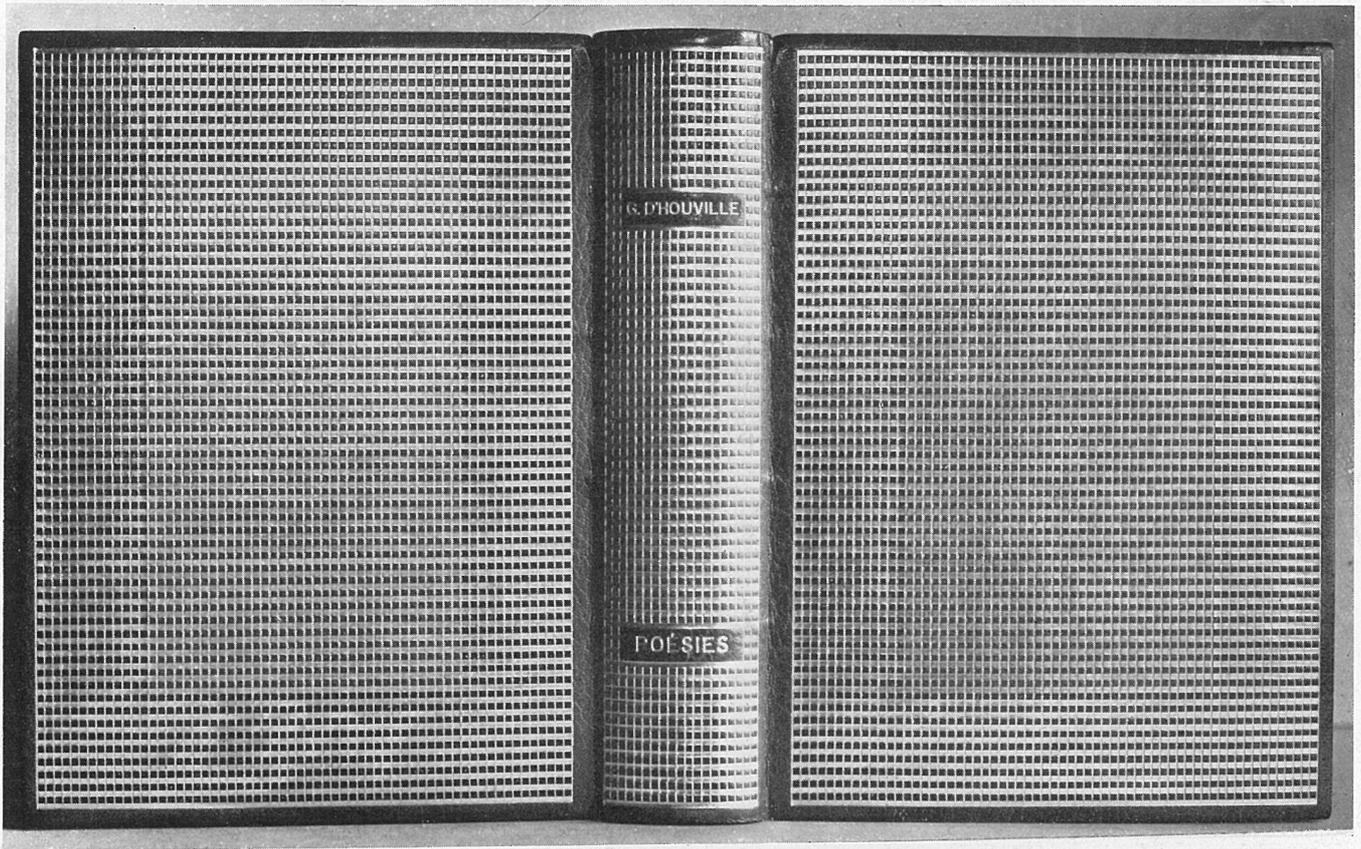
RELIURE POUR « VARIÉTÉS » DE VALÉRY
MAROQUIN JAUNE, POINTS OR ET PLATINE, FILETS PLATINE





RELIURE POUR « L'OCÉAN » DE CH. GÉNIAUX
MAROQUIN VERT, FILETS PLATINE

RELIURE POUR « LA GENÈSE »
MAROQUIN NOIR, FILETS OR ET FILETS PLATINE
APPARTIENT A M. RICHARD



RELIURE POUR LES « POÉSIES » DE GÉRARD D'HOUVILLE
MAROQUIN ROUGE ET NOIR, FILETS OR ET FILETS PLATINE

RELIURE POUR « LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY »
MAROQUIN BLEU NOIR, FILETS PLATINE

dessine des projets et dont il établit sur papier la maquette définitive qu'il confie au doreur.

La logique de cette méthode s'affirme dans ses œuvres. Prenons-en quelques-unes : *Le portrait de Dorian Gray* s'habille d'aubergine, sur quoi des filets de platine se courbent en ellipses concentriques où l'on peut deviner l'ovale d'un visage; sur fond citron, un semis de points d'or évoque, en étincelant, *Variétés*, de Paul Valéry.

Parfois une mosaïque de cuir vient moduler le ton principal. Pour *Climats*, d'André Maurois, une bande verticale bleu clair, entre du bleu plus foncé, transparait sous un réseau serré de filets droits qui se coupent et s'alignent dans les deux sens.

Règle générale, le dos est bien plus simplement traité que les plats; rien que les lettres, tout au plus un motif discret. C'est un parti. Sur le rayon de la bibliothèque,

le livre tient modestement son rôle. Mais à qui le prend il ménage une surprise. Légitimement du reste il doit réserver au lecteur les richesses de sa reliure. Entre ses mains il s'anime en quelque sorte. Car les dessins que compose Latour ont cette vertu supplémentaire de jouer sous la lumière. Ils se métamorphosent suivant la direction de l'éclairage. Ils sont vivants.

On aurait encore beaucoup à dire sur les raffinements de l'exécution : surfaces rigoureusement lisses, sans nerfs apparents, sans reflets de ficelles; gardes précieusement tendues de cuir ou de soie, jusqu'aux écrins toujours doublés de peau afin qu'au frottement, la reliure acquière une patine savoureuse.

Les moindres détails ont leur importance dans cette conception de la reliure dont on souhaiterait voir Alfred Latour multiplier les réalisations pour l'amour du beau livre.

RENÉ CHAVANCE.

RELIURE POUR « LE VOYAGE D'URIEN » D'ANDRÉ GIDE
MAROQUIN BLEU, FILETS OR
(Toutes ces reliures, sauf une, appartiennent à M. Comar)

